

Peintures sur béton

Autor(en): **Gisel, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du ciment**

Band (Jahr): **34-35 (1966-1967)**

Heft 24

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN DU CIMENT

DÉCEMBRE 1967

35^E ANNÉE

NUMÉRO 24



1

Peintures sur béton – Une réalisation de Max Hellstern dans l'auberge de jeunesse de Zurich

Année de construction: 1964–1966

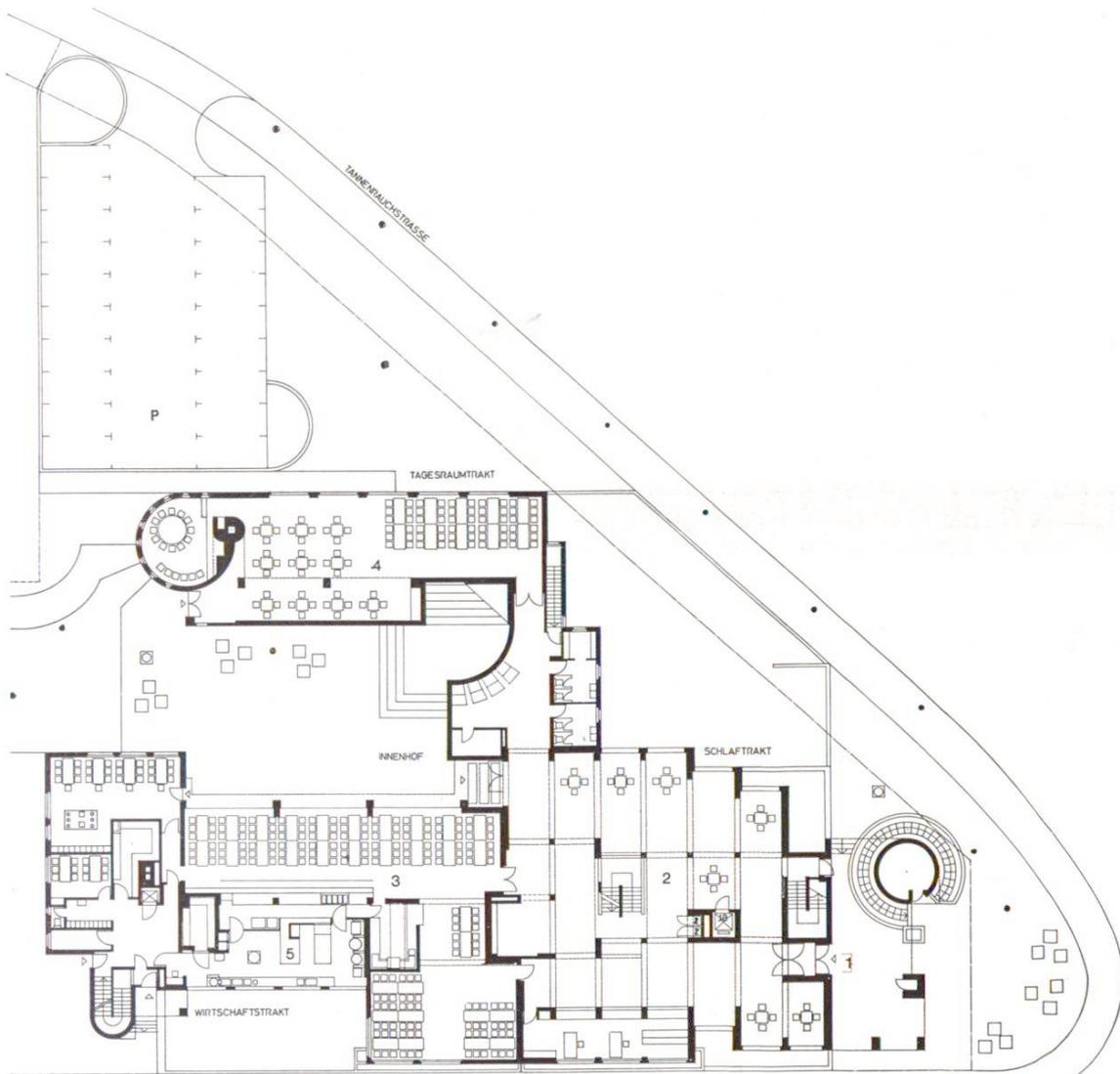
Ernst Gisel, architecte FAS/SIA, Zurich

Collaborateur: Erhard Erdt, architecte



2

3

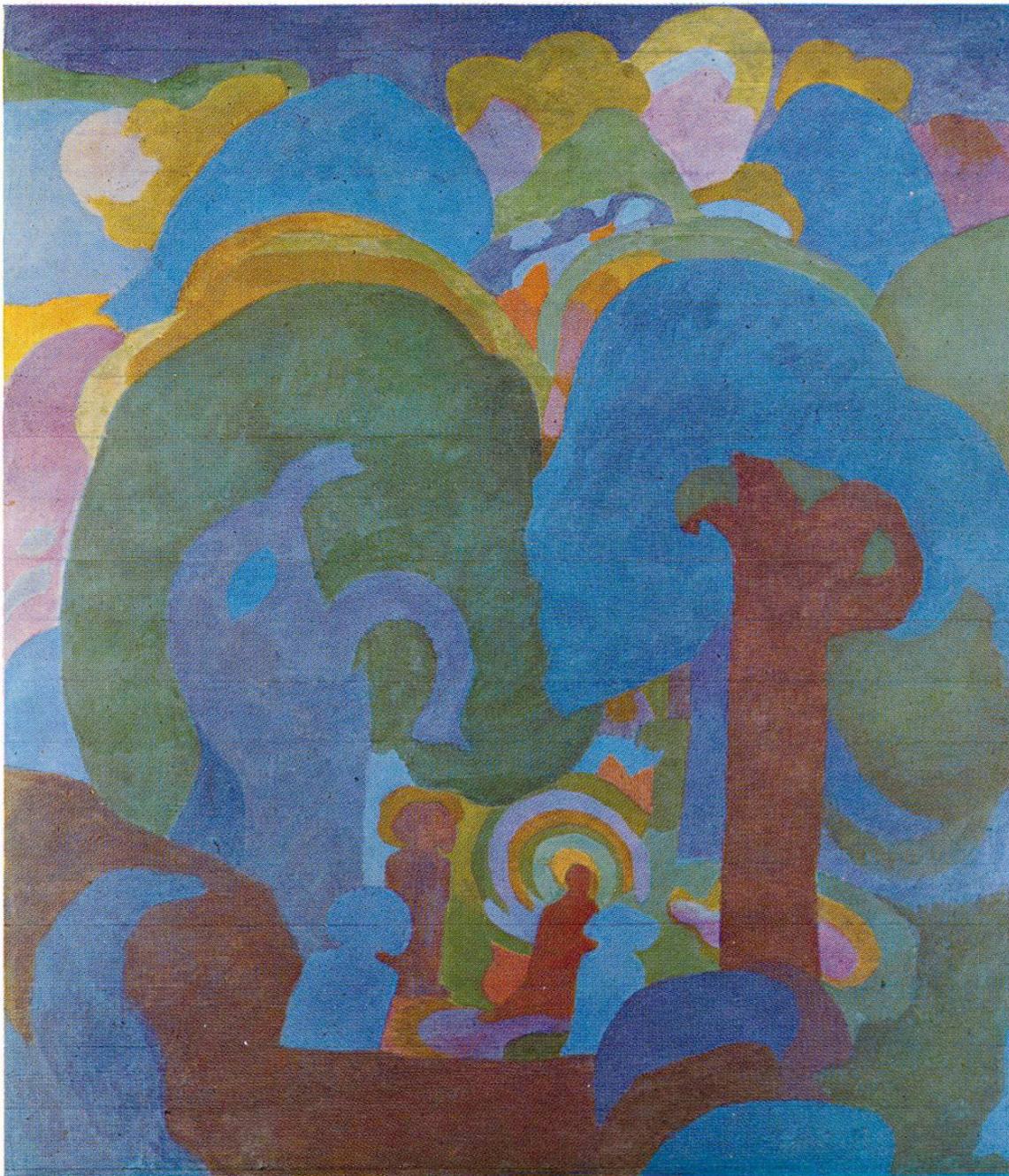


T.F.B.

A l'heure actuelle une auberge de jeunesse construite en ville se distingue à peine d'un bon hôtel. Quelque chose d'anonyme a pris le relais de l'atmosphère un peu scoute d'autrefois. Les éducateurs d'aujourd'hui sentent leur responsabilité engagée dans de nouvelles voies, qui les conduisent à se prononcer également sur les questions architecturales. Ouverte au monde entier, la région zurichoise permet d'oublier les frontières entre Etats. La construction se caractérise par une synthèse unique de la clarté du Sud et de la rigueur du Nord, et tout montre à l'évidence quelles aspirations élevées l'architecte Ernst Gisel attribue à la jeunesse. Chacun ressentira à sa manière l'esprit qu'anime le rez-de-chaussée avec sa surprenante transparence spatiale, la vie qui se dégage de ses généreux bétons apparents, la succession inattendue de ses locaux, qui s'achève dans la petite rotonde avec son foyer. Pour le peintre Max Hellstern, ces données architectoniques constituèrent des indications toutes naturelles en vue de son travail. L'ombre fraîche d'une auberge méridionale, dont le souvenir plein de magie l'inspire devant le déroulement de ces espaces, conduit

4





5

insensiblement son esprit vers une atmosphère de conte: le but promis est caché, la nature, que chacun croit bien connaître, apparaît comme un royaume de petits génies, qui font corps avec elle, avec le faîte de ses arbres, le vent, l'eau, l'arc-en-ciel. Hellstern veut exprimer dans ses paysages chargés de mystère ce mélange fascinant de rêve et de réalité. Il veut ainsi donner à l'hôte de cette auberge le souvenir amical d'un monde certes en pleine santé, mais gagné par une étrange confusion, dans lequel notre âme se sent chez elle, quelque part au-delà de ce monde de la division que représentent si souvent l'art et l'architecture.

Toutes les œuvres se trouvent dans le hall d'accueil. Trois paysages illuminent les secteurs où l'on se tient le plus souvent, un quatrième décore la voie qui conduit à la pièce de séjour. L'accès au réfectoire est indiqué par une nature morte pleine de finesse.



6

7

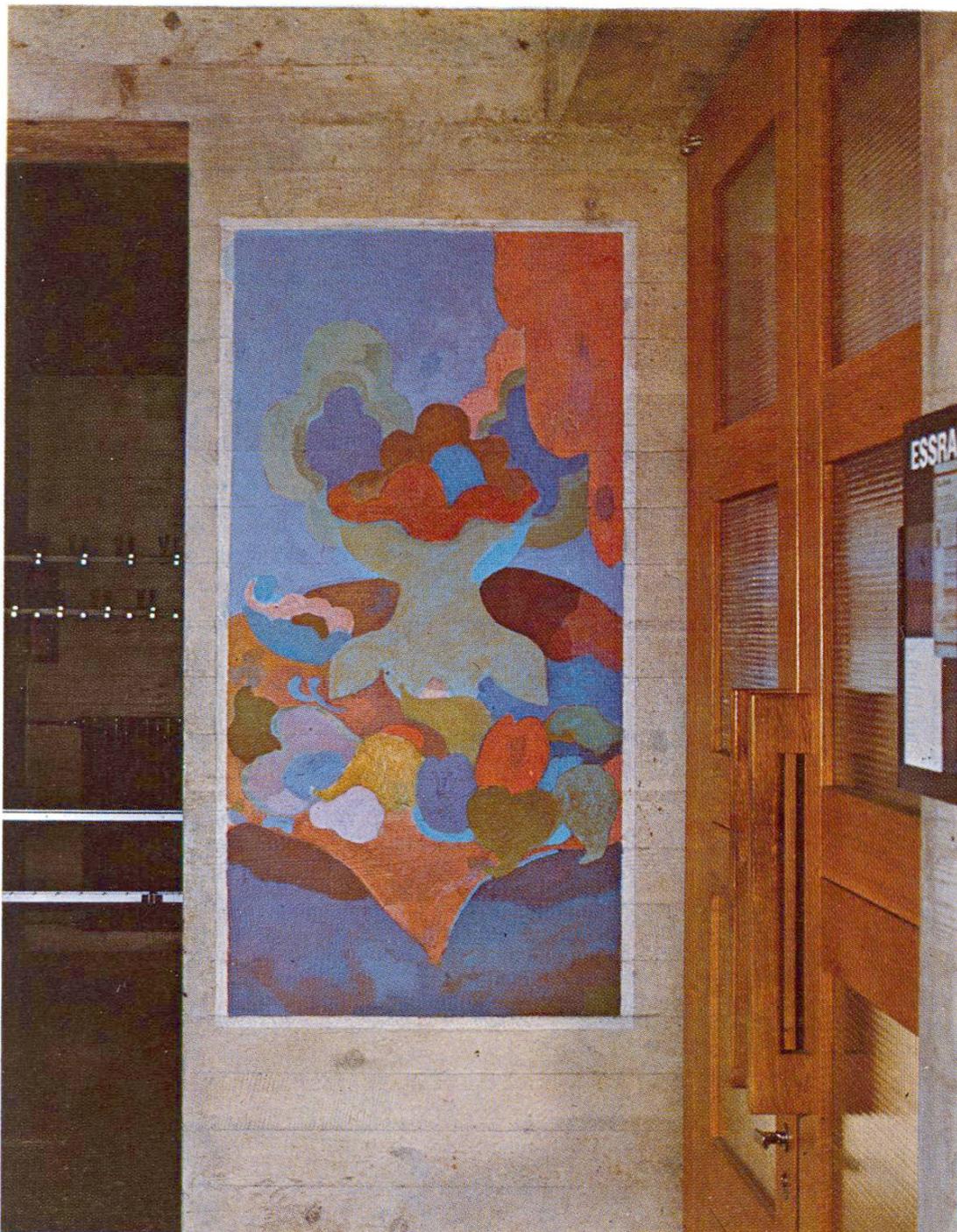


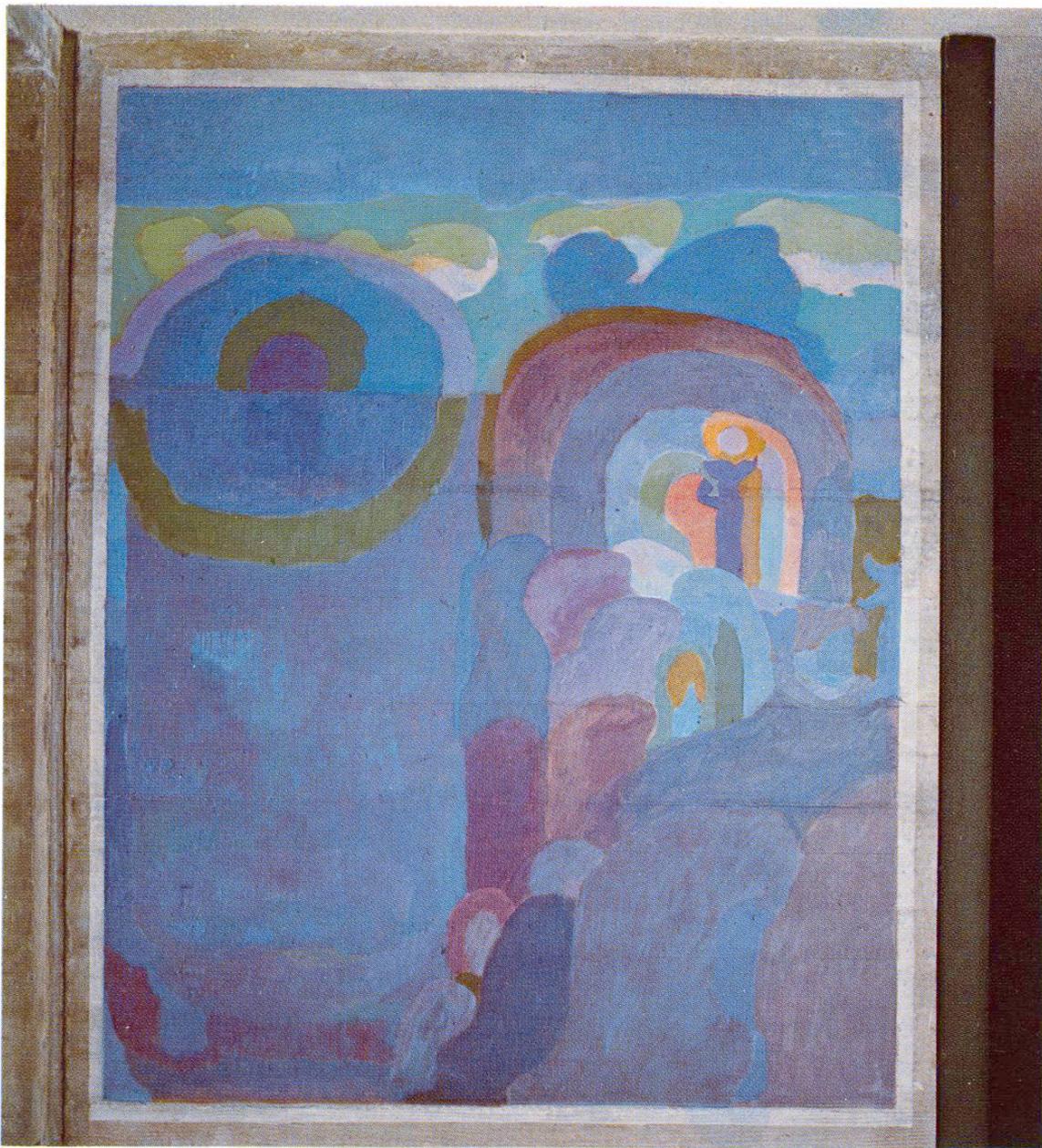
La peinture de Hellstern est si légère, sur le béton, que l'on songerait à des projections. Une étroite ligne blanche indique bien la fin de l'espace peint, mais sans qu'il en résulte une interruption dans le plan que forme la surface du béton.

Comme d'habitude, le béton a été neutralisé avant de recevoir la peinture. Hellstern a utilisé pour son œuvre une dispersion acrylique de Alois Diethelm à Zurich, qui se fait dans une gamme fort riche avec les pigments les meilleurs; sa luminosité et sa transparence – spécialement en couche mince – la rendent comparable à la couleur à l'huile.

L'originalité des peintures de Hellstern ressort spécialement dès que l'on considère les détails. On est frappé par la prédilection de

8





9

l'artiste pour les tons pastels. Les différentes surfaces peintes forment entre elles un jeu plein de signification et s'harmonisent en un tout d'une pureté poétique.

Déjà en soi, c'est-à-dire avant que l'on songe à reconnaître son objet, cette peinture affirme son existence. Mais Hellstern laisse rarement son œuvre prendre une signification si simple – sauf, peut-être, dans la nature morte. Dans la plupart de ses œuvres, il se laisse guider par ses relations intimes avec l'irréel, les tendres évasions littéraires, grâce auxquelles il confère à son art, au-delà des dimensions purement esthétiques de celui-ci, une expression relevant de son subconscient, voire de son inconscient.

C'est une véritable spiritualité, souvent même quelque chose de sacré, qui inspire sa peinture, même là où elle se laisse aller à un jeu aimable, comme dans les images de cette auberge de jeunesse.

Marianne Gisel

Pour tous autres renseignements s'adresser au
SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L'INDUSTRIE
SUISSE DU CIMENT WILDEGG, Téléphone (064) 53 17 71

Bibliographie: «Werk», Heft 3/1967, «Casabella» No. 319/1967
Photos: F. Maurer, Zurich et J. Scherrer, Dübendorf
Fig. 5: Fred Waldvogel, Zollikon/ZH

10

